GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 14 novembre jusqu'à minuit :
Ciel très nuageux avec quelques éclaircies passagères. Faibles chutes de pluie éparses. Vent du secteur Nord-Est à Est, faible à modéré.
Température maxima en faible baisse.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 435. — 2 fr. JEUDI 15 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

Dans sa villa blanche de Neuilly

DE GAULLE FORME SON EQUIPE

9 h. 30 Félix GOUIN
10 h. Jacques DUCLOS
11 h. 30 VINCENT-AURIOL
12 h. Maurice SCHUMANN

LE général de Gaulle a commencé ce matin ses consultations. Celles-ci comporteront deux phases bien distinctes et il est nécessaire de le souligner si l'on veut, dès maintenant, projeter un peu de lumière sur les événements politiques qui vont désormais se dérouler à un rythme rapide.

Les premières conversations portent sur le programme : il s'agit, en effet, de savoir si le général de Gaulle peut s'engager à appliquer, dans les mois qui viennent, un programme de gouvernement conforme à celui que souhaitent les trois grands partis qui ont, eux-mêmes, repris à leur compte le plan du C.N.R.

La déclaration faite hier soir par le général de Gaulle en a certainement éliminés d'autres. En effet, sans dissimuler que la tâche essentielle pour la nouvelle assemblée était de faire la nouvelle constitution de la France, en rappelant aussi qu'il était absolument nécessaire de voter le budget avant la fin de l'année, le général de Gaulle a déclaré qu'il était prêt à présenter devant les élus de la nation et à faire appliquer, avec leur concours, un programme comportant la nationalisation des banques, des assurances, de l'électricité, la réforme de l'armée, de la magistrature et de la fonction publique.

Il s'agit là, on le voit, d'une « tranche » importante du programme du C.N.R. et elle semble suffisante pour les mois qui viennent. N'oublions pas, en effet, comme le général de Gaulle l'a remarqué, que le régime actuel n'est encore que provisoire et ne doit durer que trente semaines...

L'équipe

L'accord de principe étant fait sur ce point entre le chef du gouvernement et les représentants des différents groupes parlementaires, on entrera dans la seconde phase, celle de la constitution de l'équipe ministérielle.

C'est à ce moment, sans doute, que la tâche deviendra plus ardue. Il faut bien, en effet, tenir compte de l'importance de chaque groupe pour la répartition des portefeuilles; il faudra tenir compte aussi de la qualité des hommes qui devront être choisis, de l'expérience de tel ou tel d'entre eux qui est déjà en place et, enfin, de la nécessité de mettre, ici ou là, un technicien, car un ministère est souvent un poste politique, mais c'est aussi, bien souvent, un poste technique.

Peu d'indications encore sont parvenues à cet égard. Disons seulement qu'on a, de nouveau, parlé d'un communiste pour la Justice, et que le portefeuille de la Guerre aurait été offert à un militaire comme un technicien que l'on considère mais qui est aussi député M.R.P. à l'Assemblée constituante. Il aurait, d'ailleurs, décliné la proposition.

Un de nos confrères du matin a cru devoir annoncer, en énormes lettres, que « la bagarre était commencée ». N'exagérons rien. C'est, en tout cas, passer l'éponge un peu vite sur l'unanimité qui s'est manifestée hier à l'Assemblée.

Yves GROSRICHARD.

« Mon pèr' m'a donné un mari, Mon Dieu ! Quel homm', quel immense homme ! »
(Dessin de Jean Effel.)

« SUPPOSONS QUE J'AIE DE L'EAU LOURDE DANS CETTE CARAFE »

JOLIOT-CURIE le grand savant français, directeur du nouvel Institut des Recherches Scientifiques, a fait hier soir une conférence sur la désintégration de la matière. Ce sujet passionnant le public, plusieurs milliers de personnes n'ont pu trouver place dans le grand auditoire de la Sorbonne, et (ci-dessous) police-secours dut intervenir pour disperser la foule.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

SOUS L'OCCUPATION NOUS PRODUISIONS DAVANTAGE

Entre une histoire de betteraves et l'odyssée d'une paire de draps s'inscrivent les causes de nos malheurs

J'AI une très bonne nouvelle pour vous. Je tiens de M. Lacoste que notre production actuelle de charbon est de 91 % et, tenez-vous bien, celle d'électricité de 122 % sur celles d'avant-guerre. Je convie mes compatriotes, assis dans l'ombre de la panne, dans leurs maisons glacées, à ne pas se laisser aller à une stupeur sacrilège, à entonner un vigoureux « hosannah » et à se réconforter à la chaleur, à la lumière de ces chiffres.

J'ai parlé hier du labyrinthe dans lequel le système des comités d'organisation enferme le malheureux qui ose formuler ce rêve : produire.

J'ai parlé du temps perdu.

Je ne parle pas de l'usure organique. Des coups de sang, des palpitations, des insomnies, des colères dévastatrices, des systèmes nerveux ruinés. De l'affront permanent, déconcertant à la logique, à la simplicité, à la raison. Pourquoi un stock de cuir étant voisin d'une usine de chaussures, ferme-t-on l'usine, envoie-t-on le stock alimenter une autre fabrique à six cents kilomètres de là ? Pourquoi bloque-t-on ici ce coton jusqu'à ce qu'il pourrisse ?

Pratiquement un commerçant n'obtient jamais qu'une usine lui livre de la marchandise. Toute la production est absorbée par les priorités. L'armée, d'abord, bien entendu, qui rafle au départ de 50 à 80 % des textiles, du cuir, des pneus, des véhicules. Puis les rapatriés, les prisonniers. Le résultat est que les troufions ne sont pas habillés et qu'on accoutre les rapatriés de défroques de théâtre.

Tout se perd, tout coule des mille tuyaux creux de la machine, que recueille en partie le marché noir.

Des corps gras ! Non, merci...

Un organisme d'Argentine propose à un industriel français 2.000 tonnes de corps gras. C'est une firme qui fait un effort pour reprendre des relations commerciales avec la France. Il n'y a pas de problème de devises, les Argentins offrent un crédit de trois ans. 2.000 tonnes de corps gras, ça fait pas mal de savons pour les lessives des ménagères de France. L'industriel bondit à son Office professionnel. Il faut l'avis des Finances. Au bout de trois semaines, les Finances n'ont pas encore répondu. On insiste. Enfin elles répondent. Il faut maintenant l'avis de l'Economie nationale. On assiège l'Economie nationale. Encore trois semaines. L'industriel, halluciné, court comme un automate de bureaux en bureaux. L'Economie se décide à laisser tomber son arrêt. Il faut s'adresser directement à la commission d'achat permanente en Argentine. On câble. C'est trop tard. Le tas de graisse a été acheté par quelque petit trafiquant exotique qui n'a rien au monde qu'un téléphone et de bons réflexes. Adieu, les lessives de Gascogne !

Moins qu'en 1943

Nous admettons le compliqué. Nous admettons l'inextricable. Nous admettons l'injuste. Nous allons jusqu'à admettre l'absurde. Mais enfin la machine est là. Elle peut, malgré tout, rendre des services. Irriguer ce qui doit pousser, donner la vie aux branches essentielles à la reconstruction, au ravitaillement, au réquipement, même aux dépens des autres. Allons, que la sève monte. La machine tourne, ses cent mille rouages chantent allègrement... Mais elle tourne à vide.

On a oublié de produire.

L'extraction de la houille est passée de l'indice 100 pour 1938 à 104 en 1943, à 84 en 1945 (octobre). (Vous avez vu plus haut que le ministère annonce 91 %. C'est la marge normale entre l'optimisme officiel, la bonne volonté des statistiques et la réalité.). L'indice général des biens d'équipement est passé de 100 en 1938 à 70 en 1943, à 45 en 1945 (juillet). Les biens de consommation sont passés de 100 en 1938 à 36 en 1943, à 33 en 1945 (juillet).

Ainsi, en 1943, l'occupation allemande, malgré l'absence de plus de 2.000.000 de Français, prisonniers, déportés ou travaillant déjà en Allemagne, malgré les réfractaires du maquis, malgré la répugnance de la majorité de la nation, malgré le sabotage de la Résistance, a réussi à faire produire à la France plus que ce que le gouvernement de la Libération lui fait produire aujourd'hui.

Certes, notre équipement industriel a souffert de la dernière bataille. Le matériel s'use. Le rendement de la main-d'œuvre à la suite de la sous-alimentation a baissé de 30 % (exactement 31 % dans la métallurgie, 22 % dans les textiles, 44 % dans les cuirs, 38 % dans le papier).

Il n'en reste pas moins que tout semble paralysé, figé.

Défense de créer et de s'agrandir

Les règles les plus légitimes donnent lieu à d'effarants abus. Une loi de septembre 1939 décide qu'aucun nouveau commerce, aucune nouvelle industrie ne pourra être créé, aucune extension d'une activité économique quelconque ne pourra être faite sans l'autorisation du gouvernement représenté par le préfet local. Il s'agissait de protéger les mobilisés contre les concurrents qui profiteraient abusivement de leur absence pour accaparer le marché. C'était parfait. Les mobilisés sont rentrés. La loi est toujours en vigueur. Elle sert pratiquement à interdire toute initiative nouvelle. Les comités d'organisation, chargés d'instruire chaque dossier nouveau, n'ont aucune envie de laisser apparaître un nouveau concurrent sur le marché. L'Etat lui-même répugne à nourrir, en matières premières, une nouvelle bouche. Et le dossier reste là, et l'atelier reste fermé, et un Français de plus se croise les bras (30.000 dossiers en instance, à Paris seulement).

Vous avez bien compris que l'autorisation est réclamée, non seulement pour une affaire nouvelle, mais pour toute extension d'une affaire ancienne.

Vous avez une petite fabrique familiale de parapluies. Vous voulez lui ajouter un atelier de parasols de plage. Extension. Parasols = ameublement. Endossez votre armure contre les rebuffades, les sarcasmes, faites votre testament, embrassez votre femme, vos enfants, enfourchez le dada de vos illusions et partez héroïquement dans la forêt enchantée de M. Lacoste, peuplée d'anthropophages.

L'affaire des betteraves

Malgré toute sa bonne volonté, le ministre de la Production industrielle ne réussit pas à lui seul à compliquer, à déformer le mécanisme de la production, de la distribution jusqu'à le rendre pratiquement impuissant. Le plus souvent il reçoit un bon coup de main de ses collègues des Finances, de l'Economie nationale ou de l'Agriculture.

Les Suisses ont d'excellentes raffineries de sucre qu'ils font marcher très facilement avec leur énergie électro-hydraulique. Il leur manque la matière première. Ils ont aussi besoin de pulpes pour nourrir leur bétail. Ils demandent à la France de lui céder 80.000 tonnes de betteraves. Faute de charbon pour faire marcher nos raffineries, nos betteraves pourrissent sous les hangars. L'affaire se passe à une époque de l'année où la récolte non encore employée est certainement perdue. Les 80.000 tonnes sont là, destinées à pourrir. Les

1re SUITE PAGE 2

LA CHARTE de " l'Age atomique " élaborée à Washington

WASHINGTON, 14 novembre. — Les conversations Truman-Attlee-Mackenzie King sont déjà pratiquement terminées. L'atmosphère est toute à l'optimisme. On pense que l'accord intervenu dès dimanche sur le Potomac pourra être rendu public demain ou après-demain, avant le départ de M. Attlee pour le Canada.

Hier soir, les deux hommes d'Etat ont eu cependant un nouvel entretien à la demande du président des Etats-Unis.

Le Dr Bush, un des savants américains qui participèrent à la fabrication de la bombe, était présent à l'entretien.

ENCORE DE LA FAUSSE MONNAIE

Vingt-six personnes ont été arrêtées, à Paris et en banlieue, à la suite de la découverte d'une affaire de fabrication de fausse monnaie et de faux bons d'essence.

13 ANS... ET LA CROIX DE GUERRE

13 ans, la Croix de guerre. C'est la distinction remarquable qui vient d'échoir à Roland Porcheron, le plus jeune F.F.I. sans doute de la Sarthe. Entré à 12 ans — en mai 1944 — dans l'Armée secrète, il accomplit aussitôt plusieurs missions dangereuses. Au moment de la libération, en compagnie de son père, il fit prisonniers trois Allemands. Il a été décoré, dimanche, par le général de Reboul, commandant la subdivision militaire de la Sarthe.

Et le lendemain, bien simplement Roland Porcheron retournait en classe à Ecommoy. Avec le ruban vert et rouge à la boutonnière.

Nous recevrons moins de charbon de la Ruhr

M. de Murville proteste à Washington

WASHINGTON, 14 novembre. — M. Couve de Murville, directeur politique du ministère des Affaires étrangères, a eu hier une entrevue d'une heure avec M. James Dunn, adjoint au secrétaire d'Etat des Etats-Unis. Au cours de la matinée, il a rendu une visite de courtoisie à M. Dean Acheson, sous-secrétaire d'Etat. On pense que M. Couve de Murville rencontrera, dans le courant de la semaine, M. Byrnes, pour l'instant fort occupé par la visite de M. Attlee.

L'entrevue Dunn-Couve de Murville marque le début des entretiens concernant le problème allemand et plus particulièrement l'internationalisation de la Ruhr.

Au point de vue politique, la position française est connue : la France demande l'internationalisation de la Ruhr. Mais M. Couve de Murville, selon certains informateurs, serait chargé de discuter également certaines questions économiques précises. Le diplomate français, en particulier, aurait protesté auprès de M. G. Dunn contre le fait que le Comité de répartition du charbon de Londres ait réduit de 1.200.000 tonnes à 900.000 tonnes par mois la part de charbon de la Ruhr destinée à la France, ce qui aurait provoqué une baisse sensible de notre production industrielle dont la situation est déjà précaire.

Les mystères de la villa blanche

Pour retrouver sa villa dans le Bois de Boulogne, le général de Gaulle n'a pas semé de petits cailloux blancs, mais des agents tous les 50 mètres.

Il suffit de suivre les « pélerines » depuis la porte Maillot pour arriver infailliblement à la demeure du « Grand Poucet ».

« La résidence » du président du gouvernement est située en pleine campagne... dans le 16e arrondissement.

Dans le brouillard d'automne

Les journalistes font les cent pas dans le brouillard d'automne, au milieu d'un paysage agreste, et un peu mélancolique, qui les change de l'atmosphère de foire qui marquait trop souvent les crises d'antan.

La villa du général, bourgeoise, cossue, toute blanche, encadrée de grands arbres qui la protègent des curieux, est l'objet ce matin d'une garde discrète mais particulièrement vigilante.

De temps à autre, une sonnerie de clairon, provenant d'une caserne voisine, donne à la solution de la crise une note un peu militaire.

Des cars radios de police, qui stationnent dans les allées du Bois, enregistrent et émettent de mystérieux messages.

Un jardinier placide ratisse les feuilles mortes, indifférent aux grands problèmes politiques qui vont être soulevés à deux pas de lui,: c'est le jardinier du général.

Une demi-heure pour M. Gouin

Neuf heures vingt : dix minutes en avance sur l'horaire, voici M. Félix Gouin, président de la Constituante, convoqué le premier selon l'usage protocolaire et qui va être aussitôt reçu. Il connait le chemin, c'est lui qui, hier soir, est venu apporter la bonne nouvelle au général.

Une demi-heure se passe et la limousine de M. Gouin quitte « La Résidence ».

C'est maintenant au tour de M. Jacques Duclos, premier vice-président de l'assemblée et chef du groupe communiste, de passer sur le « grill ».

A sa sortie, il est quasiment muet:
— On en est encore au stade des conversations préliminaires.

Mais voici M. Vincent Auriol, à pied. Il est 11 h. 30.

— Que voulez-vous que je vous dise, je n'ai pas encore vu le général.

Et il repart du pied... gauche.

A midi, Maurice Schumann arrivait à son tour, salué par le carillon de l'église de Neuilly.

Robert DANGER.

Grève générale en PALESTINE

C'est dans une atmosphère de tension aiguë que va entrer en fonction la nouvelle commission anglo-américaine

LONDRES, 14 novembre. — Des acclamations ont accueilli l'annonce par M. Bevin, aux Communes, de la constitution d'une commission d'enquête anglo-américaine, chargée « d'étudier la question des juifs d'Europe et de procéder à un nouvel examen du problème palestinien à la lumière de cette étude ».

Ainsi dorénavant l'Angleterre ne sera plus seule à avoir en charge les problèmes, si délicats, de Palestine. Sans doute d'ailleurs, ne s'agit-il que d'une étape vers un élargissement encore plus considérable des responsabilités lorsque la Société des Nations Unies aura commencé à fonctionner.

M. Bevin a prévenu que tout recours à la force, pour régler la question de la Palestine, serait combattu par la Grande-Bretagne : « Il faut arriver à un accord par des pourparlers entrepris dans un esprit de conciliation. »

Douze Juifs et douze Arabes en conférence

C'est dans ce sens qu'une dépêche de Jérusalem signalait, hier, la convocation prochaine, en une manière de conférence de la Table Ronde, de douze Juifs et douze Arabes.

En attendant, l'immigration juive en Palestine doit continuer au rythme actuel de 1.500 personnes par mois.

Les Juifs ont décrété la grève générale pour aujourd'hui... parce qu'ils estiment que le « Livre blanc » de 1939 qui restreignait l'immigration juive en Palestine reste en vigueur. Quant aux Arabes, ils y voient le signe, au contraire, que le « Livre blanc » sera contesté et l'immigration favorisée...

10 milliards de fonds secrets nazis étaient camouflés à Monaco

GENEVE, 14 novembre (de notre correspondant particulier René Mossu). — Des inspecteurs de la brigade économique, agissant pour le compte de l'Office des changes français, ont révélé que plus de 10 milliards de francs, sous forme de fonds secrets nazis se trouvent camouflés dans les instituts bancaires de la Principauté de Monaco.

Levant un coin du voile sur une affaire qu'ils considèrent comme le plus grand scandale de l'Europe d'après guerre, les enquêteurs ont déclaré que les plus hauts dignitaires de Monaco ne sont pas étrangers au camouflage des capitaux appartenant aux Allemands et aux collaborationnistes français et italiens. Ils soulignent que le prince Louis de Monaco est entouré d'une bande de profiteurs et d'opportunistes qui cherchent à gagner du temps.

LE GÉNÉRAL KŒNIG PART CE SOIR POUR LES U.S.A.

Le général Kœnig part ce soir de l'aérodrome d'Orly pour l'Amérique où il assistera au 27e congrès de l'American Legion qui se tiendra à Chicago.

C'est la première fois que le général Kœnig se rend aux Etats-Unis où sa popularité est grande en raison de ses exploits de Bir-Hakeim.

Le général Kœnig sera accompagné par le commandant Rollin, chef de ses services particuliers, qui, lui, n'en sera pas à son premier voyage puisqu'il fut commissaire de l'« Ile-de-France ».

Ainsi le général Kœnig se trouvera aux Etats-Unis en même temps que le général Eisenhower venu discuter des problèmes de l'occupation de l'Allemagne.

Sans doute les deux chefs militaires auront-ils l'occasion de s'entretenir de diverses questions qui intéressent l'Amérique et la France.

Deux pierres du Crillon au musée de New-York

NEW-YORK, 14 nov. (A.F.). — M. La Guardia a remis aujourd'hui aux représentants du Musée de New-York deux morceaux d'une corniche de l'Hôtel Crillon, qui avaient été arrachés par un obus lors de l'attaque de l'hôtel, à la libération de Paris.

Ces reliques avaient été apportées par des officiers de l'armée américaine qui les ont remises à M. La Guardia au nom de la Ville de Paris.

EN 1939 :
Elle lisait
"MARIE-CLAIRE"
(AIR CONNU)
El - le li - sait Ma - rie-Claire
EN 1945 :
Marie-Claire lira
"ELLE"
L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
24 Pages - 15 Frs
1er NUMERO : 21 NOVEMBRE

MARIVAUX
en exclusivité

Apache Trail
30 SECONDES SUR TOKIO
Une passionnante et héroïque aventure
VAN JOHNSON ROBERT WALKER
Réalisation: MERVYN LE ROY

REPETITION GENERALE A NUREMBERG

pour l'essai des casques d'interprète

NUREMBERG, 14 novembre (Reuter). — On vient de procéder à la « générale » du procès des criminels de guerre de Nuremberg, dont l'ouverture est prévue pour le 20 novembre. Sous le feu des projecteurs, accusation et défense ont occupé leurs places, en costumes et avec, sur la tête, les « casques-interprètes » qui traduisent les débats en quatre langues.

A l'issue de la répétition, un des membres de la délégation britannique s'est déclaré « tout simplement émerveillé » par les casques-traducteurs

Le dispositif est très simple : il se compose d'un casque à deux écouteurs et d'un cadran divisé en cinq segments, dont chacun correspond à l'une des langues employées pendant le procès. Chaque orateur est traduit instantanément dans les quatre autres langues, et l'on entend celle de son choix en réglant le cadran à sa convenance. Douze interprètes soigneusement sélectionnés se tiendront à l'écoute derrière un écran de verre.

BORGIA dit "La Tremblote" AVAIT INDIQUÉ UN BEAU COUP...

NICE, 14 novembre. — La police niçoise vient d'arrêter six individus qui, il y a exactement un an, le 14 novembre 1944, avaient dérobé à M. Victor Mortelans huit millions de bijoux. Se servant de faux papiers F.F.I., ils avaient fait ouvrir le coffre-fort, qui contenait notamment un brillant de 82 carats.

François Borgia, 48 ans, dit « François les cheveux blancs », dit aussi « la Tremblote », et Alexandre Gimeno, dit « Matelot », cafetier, avaient indiqué le coup. Antoine Donarde, 38 ans, restaurateur, chef de bande ; Henri Pons, 38 ans, chauffeur ; Dullo Poisoni, 31 ans ; Georges Meschino, 29 ans, chauffeur, l'avaient réalisé.

Gimeno avait été suspecté lors de l'affaire des faux billets.

LES MUSULMANS DE PARIS vont fêter l'Aïd el Kebir

Demain, les musulmans de Paris fêteront l'Aïd el Kebir. Le rite veut que ce jour-là chaque famille sacrifie un mouton en l'honnur d'Allah.

Les services du ravitaillement ont délivré des bons d'achat, qui permettent aux musulmans de se procurer un mouton par groupe de vingt personnes.

Ecouter GILLETTE

N'offrez pas, ne payez pas plus de Frs : 2.50 pour une lame GILLETTE - prix imposé.

Et puis, en attendant le retour à une production normale, contentez-vous momentanément de quelques lames à la fois. Chez votre fournisseur habituel.

Chaque lame dans son papier paraffiné marqué GILLETTE.

2F50 LA LAME

45,47, AV. MATHURIN-MOREAU, PARIS-XIXe

Transporteurs sans carte

Le Syndicat de la R. P. des Artisans du Transp. autom. (1, r. Bourdaloue) vous invite à la REUNION DU SAMEDI 17 NOV., à 14 h. 30, salle de la Soc. d'Horticulture, 84, r. de Grenelle (Métro : R.-du-Bac), pour défendre vos intérêts. Présence indispensable.

LOTERIE NATIONALE

TIRAGE DE LA 29e TRANCHE

CE SOIR, à 21 h.

AU PALAIS DE CHAILLOT

SPECTACLE CINEMATOGRAPHIQUE

ENTRÉE GRATUITE

Sous l'occupation la France produisait davantage

SUITE 1

Suisses proposent de venir les chercher. Ils se chargent du transport, des wagons, du charbon. Ils payent 800 francs la tonne. Voilà 64 millions de devises bons à encaisser. Encore les Suisses nous ristourneront-ils une partie du mercre produit. L'affaire peut être réglée en vingt-quatre heures, en deux coups de téléphone.

Vous n'y pensez pas ! Quatre ministères ont à participer au débat. La machine se met en marche, pesamment. Une semaine, deux semaines. Brusquement, elle s'arrête. Un grain de poussière a calé un engrenage. Lequel ? Comment le savoir ? Un sous-directeur français n'a pas dû aimer la couleur de la cravate d'un chef de bureau suisse, ou une dactylo a perdu le dossier en faisant du canot sur la Marne. L'affaire ne se fait pas. Tant pis pour la France.

125 % pour la « distribution »

J'ai sous les yeux un tableau qui contient, je crois, dans une forme simple, un des plus terribles secrets de notre malheur.

Une paire de draps de lin, une paire de ces draps de fine toile, cadeaux attendrissants des corbeilles de mariage, trésor des armoires de village... En 1939 un drap de lin coûtait 257 francs au sortir de l'usine et était vendu 361 francs au détail. 30 % du prix environ allait donc au commerce, à la distribution.

En septembre 1945, le même drap de lin est livré par l'usine à 1.498 fr. 35. Il est revendu au détail 3.296 fr. 20. Il ne s'agit pas de marché noir, avant de lâcher vos trois billets de mille et leur suite il vous faut d'abord montrer vos tickets de textile. Près de 125 % du prix à la production est désormais dépensé pour la distribution. Deux intermédiaires, le grossiste, le détaillant, se partagent cette fortune. Un organisme semi-officiel (un syndicat de tisseurs) se charge de distribuer leur part réservataire de toile aux producteurs de lin. Il réussit à transporter, à livrer à ses clients par camion la même paire de draps, en achetant comme tout le monde ses pneus et en partie son essence au marché noir, en faisant un bénéfice, à 1.872 francs. Là où les deux intermédiaires habituels prenaient 1.800 francs, il en tire avec 374 francs.

Il serait trop simple de dire que les intermédiaires sont des rapaces. Il faut bien qu'il y ait à cette histoire de fous une raison officielle. Et c'est cette raison qui est effrayante. Cette marge exorbitante au profit des intermédiaires est fixée par le Comité national des prix, sur l'avis des Comités d'organisation ou des Offices professionnels en tenant compte de la diminution du chiffre d'affaires du commerce. Parce que les boutiquiers ont peu de marchandise à vendre on leur permet de la majorer dans des proportions presque incroyables pour leur permettre de compenser leurs frais généraux.

On paie au cultivateur de lin sa récolte au prix de 1940. (On lui allouait jusqu'à ces derniers temps une prime qu'on est en train de lui supprimer). On la propose au détail à un prix prohibitif. La machine tourne. L'intérieur, le mécanisme de la production à la distribution est parfaitement graissé. On y nage dans l'huile. Mais il va se passer quelque chose qui étonnera beaucoup les techniciens de l'organisme. Les deux éléments de vie, à l'arrivée, au départ, vont se tarir. Le cultivateur de lin est en train de renoncer à une culture qui ne lui permet pas de vivre. Hectare après hectare, un des plus beaux champs de lin du monde, une des gloires de l'industrie française disparaît. De l'autre côté de la machine, le consommateur renonce à acheter ces draps de lin trop chers. Voilà une industrie proprement assassinée.

Mais le problème est le même dans tous les secteurs de l'économie française. Elle est frappée de servitudes mortelles à la production, elle est incapable d'obtenir un prix de revient qui puisse soutenir la concurrence internationale parce que l'équipement est vieux, usé, parce que notre main-d'œuvre est chère et peu efficace. Elle est obligée de payer, toujours payer, à tous les paliers, pour maintenir un souffle de vie dans les organismes industriels ou commerciaux exsangues. Elle remplace le fond de roulement privé, le profit, par la prime, elle demande un effort démesuré à la fois au producteur et au consommateur, elle saigne tout le monde à la fois, elle en arrive à faire supporter par une paire de draps tous les malheurs du pays.

Ça va peut-être mieux. Mais j'ai peur que ça n'aille pas loin...

Paul BRINGUIER.

(Copyright by France-soir and Paul BRINGUIER)

(1) Voir *France-soir* daté des 24, 26, 27, 30, 31 octobre, 1er, 6, 10, 11, 13 et 14 novembre.

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Le jeune John Read qui allait chercher fortune aux Antilles — mars 1715 — est obligé, pour avoir la vie sauve, de s'enrôler parmi les pirates du Red-Blood, *commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, qui se sont emparés du galion espagnol sur lequel il voyageait. Au cours d'un abordage, il sauve la vie du beau Fred Bonny. Une profonde amitié s'établit entre les deux jeunes gens. Et, un soir, au cabaret du* Singe jaune, *à la Tortue, repaire des flibustiers, Bonny avoue à Read : « Je suis une femme... Je m'appelle Anne ». Et Read, à son tour, avoue : « Je suis une femme... Je m'appelle Mary ». Sa mère ayant perdu un fils, l'avait, dès l'enfance, habillé en garçon. A la mort de sa mère, Mary, sous le nom de John, avait été, tour à tour, valet, matelot, soldat.*

A l'enseigne des "Trois fers à cheval"

JE décidai de chercher fortune ailleurs. Je m'engageai dans le Flamand-Cavalerie du prince d'Orange, et me voilà de nouveau piquée par ma folie, je monte la première à l'assaut, je charge à la tête de mon escadron, j'entraîne mes camarades. J'en avais d'excellents et, parmi eux, un jeune et beau Flamand qui s'appelait Hans Fleming. Plusieurs fois, il me sauva la vie. Mais il fit mieux. Quant nous étions au repos, il m'entraînait aux armes. C'est de lui que j'ai appris à me servir de l'épée comme vous l'avez pu voir. En deux ans, j'eus une bonne douzaine de duels, j'y tuai huit de mes adversaires et blessai les quatre autres ; un seul m'égratigna à l'épaule. Hans était fier de son élève. Bientôt notre camaraderie se changea en amitié, puis en véritable affection, puis en amour...

— C'était sans doute la première fois que tu aimais ? demanda Bonny.

— Oui, j'étais vierge et Hans était mon premier amour... Il était si beau, si plein de vie ! Pour lui je désirais être une femme, mais pour lui seul. Un jour je m'arrangeai pour qu'il me surprît à demi nue. Je revois encore sa surprise, mais dès qu'il en fut revenu, il ne songea qu'à profiter de sa découverte et à tirer parti de la situation. C'était un homme. Mais malgré mon penchant pour lui, je lui tins tête :

— Je veux bien devenir ta femme, lui dis-je, mais ta maîtresse, jamais.

« Il céda, et nous résolûmes de nous marier. Mais il me fallut avouer à nos officiers mon véritable état. Ils prirent fort bien la chose. Ils firent plus et se cotisèrent pour nous permettre d'acheter notre congé et de nous établir. Ils assistèrent même en corps à notre mariage qui fut pour l'armée un événement sensationnel. C'est à cette occasion que je portai une robe pour la première fois. En montant les marches du temple, je m'y empêtrai et fis une chute, le plus mauvais souvenir de ma vie.

« Nous pûmes, Hans et moi, acheter, à Bréda, une auberge à l'enseigne des « Trois fers à cheval ». Les officiers et les soldats de l'armée, où notre mariage avait fait sensation, nous assurèrent une clientèle fidèle et qui ne lésinait point. Hans et moi, nous nous entendions bien, et, comme notre petit avoir s'arrondissait, nous étions heureux.

« Mais vint la paix d'Utrecht... Peu à peu les régiments quittèrent le pays... Désormais la grande salle de notre auberge demeura, sauf les jours de foire et de marché, aux trois quarts vide, au vacarme que menaient les dragons et les grenadiers, succéda le silence des petites gens qui boivent peu et chipotent sur la nourriture. Nous n'avions plus comme clients que des rouliers, quelques voyageurs et des voisins que mon sourire attirait. Nous dûmes renvoyer la moitié de nos valets.

« Le vent de la fortune tournait. Il devait bientôt emporter l'essentiel de mon bonheur. Au milieu de l'hiver 1714, qui fut dans les Flandres particulièrement dur, mon mari prit froid. Une pneumonie le jeta au lit où il lutta vainement contre la maladie. Dix jours plus tard, j'étais veuve.

« Quand j'eus pleuré tout mon saoul, je dus enfin regarder la vérité en face. Privée de mon compagnon, je n'avais plus le goût ni le courage et les moyens de continuer à tenir seule les « Trois fers à cheval ». Je vendis le fonds à peine le tiers de la somme que nous l'avions payé et, quand tout fut réglé, fournisseurs, serviteurs et nos dernières dettes, il me resta à peu près trois cents ducats.

« Je n'avais plus qu'une idée, partir, mettre entre moi et ce passé douloureux le plus de temps et d'espace possible. Je repris mes habits d'homme et, un matin, je quittai seule Bréda, à cheval, me dirigeant vers le nord. J'avais projeté de reprendre du service dans un des régiments qui stationnaient aux frontières. Mais j'étais trop connue, mon aventure m'avait en quelque sorte rendue célèbre... Je fus l'objet d'une curiosité qui me devint bientôt intolérable. Il n'y avait plus de place pour moi dans ce pays. C'est alors que le besoin fondit sur moi de m'en aller, de fuir n'importe où de l'autre côté des mers.

« Je me rendis à Amsterdam... Là, je revis la mer et, tout de suite, son haleine colla à ma peau, mordit mes lèvres, gonfla ma poitrine d'une ivresse qui me forgeait une âme neuve : ses vagues qui roulaient sur le rivage semblaient venir vers moi pour me saisir et m'emporter. Le vent du large, qui me fouettait le visage, balayait les dernières brumes de mon passé. L'aubergiste de Bréda qui surveillait les rôtis, la propreté des chambres et souriait aux clients venait de mourir. C'était une autre femme qui regardait les grands voiliers attachés dans le port comme des bêtes impatientes. L'un d'eux s'appelait le « San-Pedro ». J'appris qu'il devait partir dans quelques jours pour les Indes occidentales. Il me restait assez d'argent pour payer mon passage ; plus rien ne me retenait en Europe. Je m'embarquai et, tout de suite, les odeurs et les bruits familiers de ce coureur d'océans s'abattirent sur moi comme un envoûtement : cette acre senteur de bois corrodé par le soleil, brûlé par le sel et l'iode, ces relents de goudron, ces gémissements des mâts et de la carène, ces plaintes des cordages et ces joyeux claquements des voiles... Je compris que désormais la mer serait ma seule patrie.

« Nous levâmes l'ancre en direction du sud. Le « San-Pedro », après les côtes de France, suivit celles d'Espagne, puis il s'élança au cœur de l'océan. La traversée dura deux bons mois. Un jour nous arrivâmes dans la mer des Caraïbes... Vous savez le reste, mes bons amis... »

Bonny saisit les deux mains de Mary :

— Tu le vois, Read, c'était le destin qui envoyait le « Red-Blood » sur ta route... L'aventure que tu cherchais est venue au-devant de toi. Le regrettes-tu ?

La jeune femme lia son regard sombre au regard clair de sa compagne :

— Comment oses-tu me poser une telle question ? Comprends donc que depuis que je vous ai rencontrés, la vie est devant moi comme une fleur qui s'épanouit.

A ce moment, un rire épais éclata aux oreilles de Mary Read :

DEMAIN :

Une pensée qui peut mener loin.

RAVITAILLEMENT

VIANDE. — Toutes catégories : 200 grammes (tickets nos 3 et 4, feuille dénrées diverses), J3 : 100 gr. (ticket DP). Travailleurs de force : 100 gr. (ticket no 7).

CHARCUTERIE. — 100 gr. (tickets nos 9 et 10).

TICKETS PROROGES. — BH de septembre : 100 gr. de viande ou saucisson de cheval ; BH d'octobre : 100 gr. de viande ou saucisson de cheval ; nos 7 et 8 de novembre : 100 gr. de charcuterie.

POIS CASSES. — A partir du 14 novembre : distribution de 500 gr. (ticket DE de novembre).

L. GUILLAUME 43e année. TRI. : 14-02 58 bis, Chauss.-d'Antin. Recherches, Enquêtes, Surveill. partout.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants 3, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

FRANCE-U.S.A.

Grande réunion, DIMANCHE 18 NOVEMB. à 20 h. 30, Salle PLEYEL

Présentation des buts de FRANCE-U.S.A.

PROJECTION DE QUATRE FIMS AMERICAINS

ENTREE GRATUITE retirez vos places Salle PLEYEL tous les jours de 11 à 17 heures

FRANCE-U.S.A., 9, av. F.-D.-Roosevelt

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

POUR ACHETER OU CONSTRUIRE

Immeubles - Propriétés - Commerces A crédit. — Intérêt 1,20 %. Remboursement en 250 mensualités ou par anticipation. Capitaux immédiatement ou à terme.

COMPTOIR NATIONAL DE CREDIT

102, boulevard Sébastopol, Paris-IIIe Succursales : Bordeaux, 92, quai des Chartrons. Toulouse, 7 bis, rue Claire-Paulhiac.

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS 5, Bd Montmartre, 2e étage

PHOTO

Ouverture nouveau cours Photocopie, Photographie Industrielle (théorie et pratique). Première leçon gratuite vendredi 16 nov., à 20 h. Cours imprimés, fournitures, produits, appareils divers mis gratuitement à la disposition des élèves. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris (3e). ARC. : 72-84.

Coupe des Nations latines

D'EXCELLENTS PROJETS ONT ÉTÉ ÉBAUCHÉS A ZURICH

Coupe des Clubs latins

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

ZURICH, 14 novembre. — On a beaucoup parlé de l'avenir du football continental à Zurich.

— *Il faut, nous disait l'ingénieur Bavassi, créer une Coupe des Nations latines. Les publics se lassent de calendriers qui sont d'une grande irrégularité. Avec une compétition suivie, les matches internationaux auraient beaucoup plus d'intérêt, on pourrait vérifier l'avantage les progrès de chaque pays.*

Je pense que le public parisien est de cet avis. Un France-Italie annuel comme un France-Suisse et... éventuellement un France-Espagne donnerait de la saveur à notre calendrier international, plus qu'actuellement...

On voit une succession d'équipes nationales... mais on les voit de dix ans en dix ans. Il faut normaliser nos rencontres internationales.

Rendre le championnat palpitant

Les Italiens — qui aspirent à tous les contacts avec la France — voudraient voir aussi revivre une épreuve dans le genre de la « Mitropa Cup », mais avec des équipes suisses, françaises... et espagnoles, le cas échéant.

C'est une idée que doivent cultiver les clubs français. Le jour où les 2e et 3e du championnat seront qualifiés pour une Coupe internationale, la compétition présentera un intérêt encore plus captivant. Ainsi le championnat ne jouera pas seulement sur une équipe, mais sur plusieurs. Et avec tous ces programmes alléchants, qui font bien augurer de l'avenir du football international, je pense avec une certaine mélancolie qu'alors que tous les pays profitent de la période actuelle — qui n'a rien de décisive — pour préparer des équipes représentatives, la France, elle, ne bouge pas.

Il y a une foule de jeunes footballeurs d'avenir en France, mais on ne fait rien pour leur communiquer l'ambiance internationale.

Les « Cadets » ? On ne sait pas ce que c'est... Dommage. L'époque actuelle se prêtait à des essais sans risques.

Jamais le moment n'aurait été mieux choisi pour préparer une future équipe de France.

Mais il est dit que nous raterons régulièrement toutes les occasions qui s'offrent à nous.

Ben Barek arbitre... ...les journalistes

L'équipe de « France-soir » — le C.S. Presse-Réaumur — rencontrait lundi le « Majestic » en match amical.

Les journalistes furent battus par 6 à 1. Mais il eurent une consolation : Ben Barek les arbitrait.

La « perle noire » a prouvé qu'elle connaissait son football sur le bout des doigts ! — C.

Castlefort dans le Sud-Ouest

BORDEAUX, 14 nov. (de n. corr. part.). — Après avoir joué samedi à Bayonne contre la Côte Basque, le team anglais de Castlefort se produira le 18 novembre à Bordeaux contre une sélection Villeneuve - Bordeaux 13.

DYNAMO a conquis Londres

(De notre envoyé spécial perman. A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 14 novembre. — La démonstration faite, hier après-midi, par les joueurs du club moscovite Dynamo restera inscrite dans les annales du sport anglais comme l'une des plus belles que l'on ait vues sur un stade de Londres.

La qualité de jeu des Russes fut pendant toute la partie, d'une classe exceptionnelle. Ils se montrèrent vite précis, artistiques même, dans leur travail. Leur contrôle de la balle fut excellent, leurs passes précises. Ils prouvèrent qu'ils savent maintenir la balle au sol et, bien souvent, ils désorientèrent complètement la défense de Chelsea.

Mais les visiteurs accusèrent un défaut : ils ne savent pas conclure. Ils manquèrent deux penalties, tous deux tirés sur la barre ; de nombreux shots passèrent à côté des buts adverses. Certes, ils furent nettement malchanceux. Mais sans aucun doute leurs shots manquaient de précision.

Les critiques anglais disaient que c'est là leur seul défaut. En football, c'est un défaut grave.

A signaler leur méthode, s'apparentant à celle de l'Arsenal avec le demi-centre servant de près l'avant-centre. Ce qui fit que l'excellent Lawton n'eut pas souvent l'occasion d'utiliser ses grandes qualités.

Cités des Russes ne serait pas de grand intérêt étant donné qu'aucun d'eux n'est connu en Angleterre ou en France. D'ailleurs ils ont tous fait preuve de qualités à peu près similaires. Le match nul que les Russes ont réussi à arracher sur Chelsea — qui n'est pas classé parmi les premières équipes d'Angleterre — ne représente pas leur véritable valeur. Avec un peu plus de chance et, peut-être un peu moins de nervosité, due à l'importance de ce premier match, ils auraient dû remporter une nette victoire.

A mon ami Roland Resche

par MICHEL JAMES

Je ne sais pas si vous connaissez mon ami Roland Resche. Je l'ai connu, pour ma part, à une époque où M. Bourdariat sévissait rue de l'Université et où, lui, résistait au propre et au figuré.

Aujourd'hui, il continue la résistance, face aux organisateurs qui ne veulent pas payer les cinq pour cent sur les recettes.

Qu'on ne croie pas surtout que mon ami défende, dans cette affaire, des intérêts personnels !...

Non. Comme chacun sait, la Fédération de boxe est pauvre. A preuve qu'elle ne peut fournir de vêtements blancs à ses arbitres.

Et c'est parce que mon ami Roland Resche connaît le prix des fauteuils de ring qu'il ne veut pas léser les clients.

Il veut que sa Fédération soit aussi représentative que les autres. D'autant plus que les espadrilles blanches coûtent moins cher que les chaussures à crampons...

Que les organisateurs payent, dit-il, et vous aurez des arbitres blanchis.

...Sans jeu de mot, bien entendu.

Nous, on en accepte l'augure et on attend la prochaine réunion.

Afin d'y voir clair, comme dirait Breffort, du « Canard Enchaîné ».

P.S. — Pour tous renseignements au sujet des pantalons blancs, mon ami Roland Resche peut s'adresser au plus « smart » de nos arbitres, André Esparaguerra.

Toujours le conflit XIII-XV

PERPIGNAN, 14 novembre. — La crise entre les « treize » et les « quinze » n'est pas près de s'éteindre. *Un exemple ? Dimanche dernier à Perpignan, les « treize » recevaient Roanne en championnat ; les « quinze » qui n'avaient pourtant à Narbonne aucun match officiel important, décidèrent de faire jouer leur match de présélection à Perpignan. Le résultat financier démontrera leur erreur, alors que les « treize » faisaient 160.000 francs de recette, la sélection arrivait à peine à 40.000.*

Si, comme l'a annoncé certain confrère provincial, M. Paul Barrière, vice-président des « treize », rencontre M. Eluère, président des « quinze », cette dualité pourrait peut-être être évitée. Et cela ne serait-il pas mieux pour le sport lui-même. — R. PONTHUS.

L'« Affaire » Une conférence à quatre !

STOCKHOLM, 14 novembre. — **La Fédération Suédoise d'Athlétisme a décidé de se mettre en rapport avec ses collègues de Finlande, de Norvège et du Danemark en vue d'une action concertée pour obtenir de la Fédération Internationale une adaptation modernisée des règles de l'amateurisme**

En cas de refus, la Fédération Suédoise agirait seule.

Par ailleurs, le fisc suédois se propose de réclamer aux champions des qualifiés 33 % des sommes perçues par eux depuis 1940.

L'U. S. METRO envisage de recevoir le Royal de Bruxelles, champion de Belgique de basket, le 24 novembre à Paris.

Marcel Laurent fait sa rentrée sur home-trainer

Ce soir, à Saint-Maurice, Marcel Laurent, qui courut victorieusement deux Bordeaux-Paris, serrera ses cale-pieds pour matcher Tassin, Gérardin, Carrara, Blanchet, P. Maye, Rossi et Speicher dans une compétition sur home-trainer où les huit champions seront en ligne.

Derrettot présentera les concurrents Edouard Tenet donnera le départ.

C'est la célèbre Pédale Charentonnaise qui organise ce gala au « Capitole » de Saint-Maurice, à 20 h. 45. Un grand programme de music-hall complète le plateau.

AU SPRINT

HIER SOIR, AU CENTRAL. Paul Dogniaux a battu, aux points, l'anglais Jim Brady-Mates, blessé, a abandonné devant Edwards.

★ ★ ★

TESTU - REYNES deviennent internationaux. Ils disputeront une américaine samedi, à Bruxelles.

★ ★ ★

BLANCHET, CARRARA, Prat, Landrieux, disputent samedi à Bruxelles l'Omnium franco-belge.

420 kilos sur le ring !

Ce soir, au Palais des Sports, catch avec Rigoulot (103 k.), l'Anglais Chic Knight (108 k.), le Belge Bob Martin (105 k.) et le Danois Martinson (104 k.). 420 kilos de chair internationale !

PAS DE BOXE CE SOIR

La réunion qui devait avoir lieu ce soir, à l'Elysée-Montmartre est annulée.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès du lieutenant aviateur Jacques SEVE, mort pour la France au cours d'une mission, le 2 novembre 1945. Une messe sera dite ultérieurement.

BIJOUX BRILLANTS MONTRES

48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

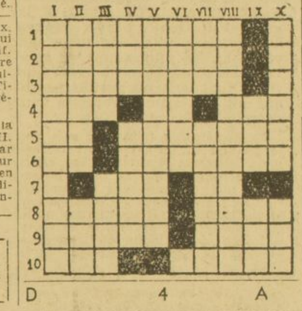
A L'ALLIANCE FRANÇAISE, 101, boulevard Raspail, vendredi 16 novembre 1945, à 21 heures, conférence du Professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Académie française, au retour de la mission qu'il vient de diriger en Amérique Latine : « Le prestige de la France est-il intact en Amérique Latine ». Adhérents de l'Alliance : 15 francs. — Public : 25 francs.

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

NOS MOTS CROISES

PROBLEME No 239



HORIZONTALEMENT. — 1. Qui n'a rien d'un biondin. — 2. Qui a été cédé. — 3. Qui n'admettent pas la fantaisie. — 4. Envoie dans un autre monde. Pareseux. Titre. — 5. Terminaison d'infinitif. Qui est comme engourdi. — 6. Démonstratif. Il ravitaille en munitions. — 7. Gendre du Prophète. Article. — 8. On ne les cultive, en France, qu'avec autorisation. Tirée. — 9. Privé d'un organe. Sans végétation. — 10. Manche. En Corrèze.

VERTICALEMENT. — I. Préparâtes la digestion. — II. Bouche. Mesure. — III. Qu'on ne voit pas tous les jours. Met par terre. — IV. Coule en Asie. Préparât pour conserver. — V. Témoigne d'un ancien mal. — VI. Général romain. — VII. Indivisible. Petit-fils de Jupiter et fils de Tantale. — VIII. Reproduisites par des trains. — IX. Mont grec. Bière. — X. Il accompagne au loin les voiliers. Pareil.

SOLUTION DU PROBLEME No 238

HORIZONTALEMENT. — 1. Bouchain. — 2. Ecrou. Eton. — 3. Réunie. — 4. Gai. Noter. — 5. Ancienneté. — 6. Miname. Sud. — 7. Odieuse. Du. — 8. Terre. All. — 9. Ee. Gérée. — 10. Assi. Pontes.

VERTICALEMENT. — I. Bergamote. — II. Océanide. — III. Urticaires. — IV. Col. Isère. — V. Hua. Emue. — VI. Inca. Go. — VII. Néron. En. — VIII. Tête. Art. — IX. No. Etudiée. — X. Inondules.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 13 novembre : 450.300 exemplaires

LES SPECTACLES

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE. 97-93

MATHURINS Marcel HERRAND - Jean MARCHAT. Marcel HERRAND. 60e ROSIERS BLANCS

TH. GRAMONT RIC. 62-61. AUJOURD'HUI, SOIREE A 21 heures. LA FUGUE de CAROLINE d'Alfred ADAM

JEUDI, matinée à 14 h. 30. LA REVUE DES CAPUCINES. Tous les soirs, à 21 h. Matinées : Lundi, Jeudi, Samedi, 14 h. 30. Dimanche : 2 mat.

VIEUX-COLOMBIER. MEURTRE DANS LA CATHEDRALE. 20 dernières représentations. Loc. LIT. 57-87

DON JUAN. 11, rue Fromentin TRI. : 67-67. Lily ROSSINI

COMEDIE des CHAMPS-ELYSEES. Matinées 15 h. Jeudi et Samedi. Soirée 21 h. Lundi. CANDIDA de Bernard SHAW. Tous les soirs 21 h. (sauf lundi). Matinée 15 h. Dimanche. LA SAUVAGE de Jean ANOUILH

APOLLO - ANTOINETTE. 300ème SOIREE SUPPLEM. Jeudi 15 à 21 h.

LE CLUB DES CINQ. 13, Fg-Montmartre. PRO. : 69-85. CABARET - DANCING - BAR. PRESENTE. Charles TRENET. Pour la dernière fois au Cabaret avant son départ pour l'Amérique. THES - DINERS. SOUPERS DANSANTS. Retenez votre table

L'ESPOIR d'André Malraux, et ZÉRO DE CONDUITE au CINEMA PANTHEON

NIGHT CLUB. 6, rue Arsène-Houssaye. ELY. : 63-12. MISSIA. JANINE PERAULT et CLAIRE TROMPETTE. Orchestre TOSCANO avec COSTIA NEAGO

BIARRITZ. Ma Smith AU SENAT. Mme SMITH GOES TO WASHINGTON. avec JEAN ARTHUR, JAMES STEWART. Un chef d'œuvre réalisé par FRANK CAPRA. VERSION FRANÇAISE

LIDO EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h du matin

Au PERROQUET. 49, rue de Ponthieu - BAL. 55-99. GEORGES ULMER. BETTY RICHE et l'ambiance du célèbre orchestre FERNAND CONSTANTIN. FERME LE DIMANCHE

DEUX AUTRES NUITS A HAWAI. Devant l'immense succès remporté hier soir, par la « Nuit d'Hawaï » au Swing Club de France, 11, rue de Berri, a décidé de renouveler ce soir mercredi et demain jeudi cette soirée sensationnelle avec le même décor et la même ambiance.

IOVKA HADJI la vedette la mieux habillée de Paris. EL GARRON. 6, rue Fontaine. TRI. : 43-01

STUDIO DE L'ETOILE. 14, RUE TROYON — METRO : ETOILE. En exclusivité V.O. avec S/titres. LE NAVIRE EN FEU. (SAN DEMETRIO LONDON). Une aventure surhumaine... Un film prodigieux et obsédant.

Nous avisons MM. les Annonceurs qui désirent ne pas voir paraître leur adresse personnelle dans leur petite annonce, qu'ils ont la possibilité de domicilier leur courrier au bureau de notre journal.

Domiciliation à nos bureaux : 15 fr. ou réexpédition : 30 fr.

DEMANDES D'EMPL. 30

Dessinateur architecte dem. trav. 1heure. Ecr. No 9.479, Fr-soir.

Mr 37 a., actif, cherche agence générale, préf. chaussures ou ts artic. intérs. Ecrire. COMTANT, No 224.407, r. Vivienne, 17, Paris

Soff. Légion retrait. 35 a. ch. empl. chauf. gard. ou jardinier. Ecr. P.R. No 9.462, France-soir.

Jh homme B.E. bon écr.dem.trav. à dom. Ecr. No 9.457, Fr-soir.

Couple 32 a. ch. gér. Direct. Bar-Café. Ecr. P.R. 9.461, Fr-soir.

STENO-DACTYLO expérim. dem. emploi pour la mat. seulement. Ecr. P.R., No 9.449, France-soir.

Etud. parl.angl. ch. tt empl. nuit. Ecr. P.R., 9.455, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 80

RETOURNAGE manteaux transformations Paye, 6,Bd St-Martin

Artisan peintre lib. suite. PAUL, 16 av. Motte-Picquet. INV. 52-88.

Peinture ts travaux. J'ai papiers peints. LEO, SUFFREN 64-38.

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63

OFFRES D'EMPLOIS 100

Urg. firme cinéma ch. pr figur. intell. ou petit rôle J. F. grande brune type ou accent provençal. Ecr. av. photo no 9629, Fr.-soir.

Collaboratrice int. 25-35 a. b.prés. Cap.init. st.-dact. Se prés. 3 à 6 h. Rigoulot, 105, Bd Haussmann.

On demande pour travail à domicile belles robes ouvrières couture. Confectionneuses s'abstenir. MARIE CHASSENG, 136, rue Montmartre, PARIS.

Dem. bon. Dactylo Fact. expérim. 8, rue du Caire, PARIS (2e).

Repris. public. Jeune act. possèd. bicyclette visit. client. S.-et-O. Fixe 6.000 + %. Affaire sér. et d'av. si courag. Ecrire. I.G.P., 48, rue des Petits-Champs (1er).

Cherche Bonne à tout faire. Très bons gages. ROUGEAUX, 7, Bd Filles-du-Calvaire (3e), de 15 à 18 heures. Tél. TURBigo 67-35.

On dem. Garçon de courses 17-18 ans. Se prés. jeudi mat. 22, r. de la Folie-Méricourt. CALCEA.

Dem. Représentant b. introduit p/r placement semelles liège pr chaussures. Ecrire : MOLINA, 14, rue de Lorraine, ASNIERES.

On dem. STENO-DACT. expérimentée. DIEM, 28,r.du Borrégo.

On dem. vendeuse qual. 25-35 a. conn.tricot. Réf. Se prés. jeudi, 10 à 12. LUMY, 60, r. St-Antoine.

Coupeur modéliste manteaux tailleurs dames demandé p/r Paris, début.s'abst. Ecr. Magnier-Guigon 28 bis, r. du Cardinal-Lemoine-5e.

On dem. Mécaniciennes pour atel. et à dom. p/ vêtements, tentes de camping, sacoches et sacs de couchage. Se présenter SPECIAL-CAMPING, 19, r. de Saintonge-3e.

Gr. Marque Parfumerie cherche Représentant pour Paris, si p. métier s'abstenir, belle situation assurée. Ecrire références : 78, Champs-Elysées. Bureau 232.

Maison importante demande bon Métécticien pour entretien. S'adr. M. RAYMOND, 5, rue Royale.

On dem. veilleur de nuit, préf. retraité. Se prés. Comptoir Saint-Martin, 25, Bd St-Martin, Paris.

Coupeuses à dom. sont demandées p/r l'exécution de patrons papier d'apr. figurines. Se prés. jeudi à 8 h. 30, Journal « La Femme Chic », 8, r. Halévy (pl. Opéra).

On demande TRACEURS EN CARROSSERIE. F. G., 46, rue Ledru - Rollin, à IVRY (Seine).

CARROSSERIE INDIE demande : MENUISIERS EN VOITURES SELLIERS. F.G., 145, r. Château-des-Rentiers

Imp. Entr. Franç. serait dés. engager 10 Collaborat. de 5 H. et 5 F. âge min. 25 max.50. Sit.stable av. certain, carr.brill.ass. à tt candidat intell. et trav. Stage 1 mois nécess.av.titular. Ne pas se prés. Ecr. en ind. sér. en détail. M. 104, fbg St-Antoine, DOR. : 63-71.

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. LETAC, 19,r. Bleue. Pro. 51-23

A vendre ciseaux électriques parfait état, marque « La Parisienne ». Ecr. no 9260, Fr.-soir.

Part. ch. mach. à écr. BRUNET, 163, r. Montmartre. GUT. 15-13

A vend. spend.soullers ski femme A36. 1 photo Ciné Kodak 8 m/m Jaubert, 41,r.Mazarine. Dan.88-29

LOCAT.-MON.MEUB. 120

Ech. 2 p. remis. à nf c. 2 ou 3 p. Cde préf. av. cont. SERVENTI, 8, rue de Paradis, PARIS (10e).

On dem. danseuses mannequins et débutantes. Se prés. 17 à 18